

**« J'ai essayé quelque chose qui va plus loin que l'inconscient »**

Cette petite phrase de Lacan du 16 novembre 1976 Alain Didier Weil la met en exergue à un de ses derniers livres où elle sert d'appui à une théorisation renouvelée et renouvelante de l'analyse. Cette jac(q)ulation lacanienne, sa lecture l'explicite dans le titre même de ce livre en termes de *mystère* : « *Un mystère plus lointain que l'inconscient* ».

L'objet spécifique de cette dernière table ronde, après les précédentes qui en ont expérimenté les ressources institutionnelles puis cliniques, est de questionner, discuter, la pertinence, c'est-à-dire la nécessité et peut-être aussi les limites, de ce pas résolu *au-delà* de l'inconscient freudien, inconscient tel que celui-ci a pu être défini comme lieu du refoulé, faisant trace d'une histoire, disons un « inconscient textuel ».

Ce n'est bien sûr pas nouveau que dans la pratique analytique on rencontre des butées: pour dire très vite, Freud butée de la castration, Lacan butée sur *du réel*. Sans même parler du travail avec des structures psychotiques, la question se pose déjà dans l'expérience de toute cure, par exemple dans les termes du problème que Lacan reprend de Levi-Strauss de « l'efficacité symbolique », c'est-à-dire de ce qui fait que la « talking cure », un travail de parole, en vienne à *toucher* un vivant, vivant affecté de langage, au point non seulement de le déplacer dans son symptôme mais parfois, et de manière non-calculable, de faire advenir un « nouveau sujet », ou à nouveau un sujet. C'est à mon sens par exemple ce que Lacan en 1967 a pointé dans l'énigme de ce qu'il a alors appelé *l'acte analytique* où se concentre, pour faire image, le « ressort » de l'opération, et qui reste pour une grande part une sorte de « boîte noire » dans l'appareillage analytique.

Ce qui *ipso facto* engage les efforts de théorisation de notre praxis à tenter de dire malgré tout ce qui déborde les possibilités même de dire autorisées par le cadre de l'expérience, et donc à risquer ce qu'on pourrait appeler des spéculations, sinon métaphysiques, disons métapsychanalytiques, relevant donc d'une « raison » *pas toute rationnelle*, ou de cette « raison depuis Freud » qui fait sous-titre à « *L'instance de la lettre* ». Nouvelle raison (éventuellement écrite réson avec un é) se situant certes *au bord* de la rationalité scientifique mais pas sans recours à toutes sortes de traditions de pensée, pour dire quand même ce qui déborde le dicible et rendre compte de ce qui peut ainsi se passer dans une cure effective où se déjoue le déterminisme qui semblait faire destin.

Une des façons *d'en faire état* serait de parier que ce que Freud nomme le *refoulement originnaire* en-deçà du refoulement proprement dit et le rendant possible, pourrait au moins en partie et dans certaines circonstances *se rejouer autrement*. Et *en rendre compte* suppose nécessairement d'en parler selon des voies détournées du *Logos* en donnant voix à des manières de dire non rationnellement reçues, au risque parfois de tendre vers un quasi délire et sachant que chaque option engage une certaine orientation de la pratique. Ainsi, Freud, en même temps que ses écrits d'allure scientifique dits de « métapsychologie » se risquent au-delà du vérifiable ou du falsifiable, a recours à des mythes qu'il reprend ou qu'il invente. Lacan qui veut éviter ce recours au mythe tout en s'interdisant tout métalangage, outre un usage foisonnant (baroque dit-il) de la rhétorique jusqu'au poétique, *détourne* toutes sortes de disciplines et discours et a recours à la topologie qu'il façonne à sa main de potier en « topologerie », laquelle *montre* plutôt qu'elle ne dit. Nous sommes tous amenés à bricoler ainsi avec les références particulières à notre disposition pour tenter de dire l'impossible à dire.

Si j'ai ainsi rappelé ces généralités bien connues, c'est pour souligner que le travail d'Alain s'inscrit évidemment dans cette exigence de rendre compte sinon raison au sens strictement « scientifique », de la praxis analytique en sa singularité, même et surtout si beaucoup de ses textes s'aventurent sur une multiplicité de lieux, terrain de tennis ou de foot, atelier du potier ou du peintre, scène du danseur ou de l'acteur, scène nietschéenne du tragique grec dionysiaque, etc.. jusqu'à l'avant scène biblique de la Genèse. Je prends le parti de considérer que tous ces détours par les pratiques et discours sportifs, artistiques, talmudiques, philosophiques, mythiques, religieux ou autres, valent ici comme manières d'élucider autant que faire se peut ce qui se joue en psychanalyse, prenant pour ma part au pied de la lettre (pour en retrouver « l'esprit » comme dirait Alain) ce que dit Lacan quand il martèle que *la théorie analytique est (n'est que) théorisation de sa pratique*. Ce qui n'empêche pas, mais comme on l'a vu au contraire y contraint, d'excéder les ressources du Logos, d'aller au-delà de ce que permet le seul registre symbolique ou en tout cas conceptuel puisqu'il s'agit justement de cerner ce qui y donne ou redonne accès.

La théorisation d'Alain prend donc place parmi d'autres, à la limite autant d'autres qu'il y a de psychanalystes qui, pour être quelque part des sortes de « magiciens », sont par différence avec eux comme dit Lacan requis d'essayer d'en rendre compte par les moyens du bord. Il y a beaucoup de ses développements qui nous parlent directement dans la clinique, j'en ai fait l'expérience encore récemment dans ma pratique. Mais parmi tant d'aspects de son œuvre j'élirai quant à moi une question précise que mes lectures réitérées ont débusquée, au moins pour moi, car elle me paraît la pointe la plus radicale de sa pensée, la plus originale et ce qui motive de pousser la nécessité d'un « *plus lointain* » que l'inconscient jusqu'à ce qu'il n'hésite pas à appeler *un mystère*, effectuant ainsi résolument le pas, voire le saut, *au-delà* de l'instance de l'inconscient tel qu'il a pourtant fondé la psychanalyse, en invoquant un mystère *plus originaire* que l'inconscient même dit *inconscient réel* par Lacan. Mais laissons là Lacan...

Cette question radicale, qu'Alain n'a pas vraiment formulée comme telle mais qui insiste à travers les réponses qu'il lui donne, je la traduirai en ces termes très simples : *qu'est-ce qui fait qu'un simple vivant, un « réel humain » comme il dit, en vienne (ou pas dans certains cas) à se faire parlant et à s'engager dans la voie du désir, ouvrant son devenir à un à venir non entièrement réglé d'avance*. Un parlêtre donc non assuré d'exister du seul fait qu'il pense (cogito cartésien), mais pouvant dire *oui* à l'ex-sistence du seul fait (qui n'est justement pas un fait) de s'orienter sur ce qu'il appelle la « *note bleue* » (ou *le point Aleph*) qui ouvre un horizon à son élan dans l'existence, un horizon inouï, invisible et immatériel. Question décisive en effet dans la cure, si on se demande non seulement comment mais *pourquoi* un individu ose s'élancer hors d'un (présupposé) *Soi se jouissant* en l'état, fût-il mortifère. Qui dans sa pratique ne se heurte pas à ce piétinement en soi-même des analysants qui se satisfont paradoxalement de la douleur de n'être que ce qu'ils sont ou pensent *être*, et que parfois, l'énigmatique acte analytique affranchit de leur obstinée négation d'avoir à *exister*?

Cela revient pour Alain Didier Weil à renouer avec ce temps originaire pour *l'infans* que Freud a épinglé des termes de *Bejahung* et son corrélat *Austossung*. Sa théorisation qui fait réponse à cette question est complexe et subtile, se modulant en diverses variations (au sens musical) mais je m'en tiendrai, parmi l'écheveau de ses propositions, à ce qui me semble constituer une ligne de pensée directrice, au risque assumé d'une certaine schématisation.

Qu'un sujet « *puisse ex-sulter (sauter par dessus soi)* »<sup>1</sup>, pour reprendre une expression du « *Mystère plus lointain...* » p 80, cela tient **en dernier ressort** à ce qu'il dise *oui* (et même « *oui de oui de oui* », comme il est dit, je crois dans « *Les trois temps de la Loi* »), **qu'il dise oui à un appel originaire**, qu'il réponde donc à une **Voix** qui l'aura questionné préalablement, même et surtout si

---

<sup>1</sup> ADW rejoint ici exactement une façon de dire de Nietzsche pour épingler le « surhumain » : « sauter par-dessus soi-même »

cet appel se manifeste dans un retrait, une éclipse, un silence d'autant plus parlant qu'il est inouï. Par exemple en langue biblique la question adressée à Adam : « *Où es-tu ?* », qui engage ce *Tu* appelé à répondre au présupposé *Je* qui s'adresse à lui. Engagé donc à prendre sa part de responsabilité - liberté de choix qui le soustrait au déterminisme d'un pur *destin* tout tracé et lui offre au contraire une *destination* qu'il lui revient d'emprunter de son pas, son pas de danse d'abord. Le « *Ainsi soit-il* » (*Fiat lux*) n'est donc pas la soumission à une fatalité mais le nouage d'une alliance avec le présupposé tenant de la Création pour en poursuivre dans le monde l'inachèvement. Plus précisément : un « *Il* » transcendant est produit après coup par le *Tu*, dans la mesure où ce *Tu* répondant au *Je* supposé préalable et faisant alliance avec « *Lui* », se fait sujet, *sujet divisé* entre ce qu'il *Lui* doit et ce qui lui revient. Le *Je* préalable quant à *Lui* ne supposant aucune consistance d'Être, sinon le Verbe, et pouvant se réduire à la stricte identité de *Je=je*, « *Je suis ce que je suis* », voire « *Je serai ce que serai* » pour prendre en compte ce qui revient à la créature, de création à continuer.

Une telle réponse à la question (sous jacente) de ce qui *pousse* le « *réel humain* » *infans* à assentir à la parole (et éventuellement à refuser radicalement sa Loi, forclusion, ou le plus souvent à la nier relativement, déni, refoulement, dénégation...), consiste donc elle-même à penser le parlêtre en dernière instance comme ***ce qui est tenu de faire réponse à une question originaire*** (c'est le titre même du 1<sup>er</sup> chap : « *La question le plus originaire* »), présupposant donc une telle instance primordiale d'où s'envoie cet appel à y répondre. C'est ce qu'il peut retrouver dans la figure biblique du Créateur, fût-il réduit à « *l'action du Verbe* » (cf p 93), Verbe en acte qui lui-même peut être pour une part « *voué à l'inaction par Thanatos ... l'abîme demeurant innommé par Dieu lui-même... parce que peut-être il est innommable par Dieu lui-même* ». Sans préjuger du statut à accorder ici à cette référence religieuse - mythique, métaphorique, analogique, annonciatrice ou révélatrice ? - il la traduit le plus souvent en langue lacanienne en termes de « ***signifiant originaire*** », ou dans des textes antérieurs de « ***premier temps du Nom du père*** ». C'est dire, à mon sens, que la *question* du père, *l'éigmatique* incidence de sa fonction symbolisante, est ainsi pensée comme le *mystère* d'un appel originaire qui *fait* Loi en deçà de son écriture, ce qu'il appelle « *l'Esprit de la loi* », ou le Souffle, qu'il est difficile, à mon sens, de ne pas apparenter à du divin.

C'est un choix. Qui donne à penser.

Je propose de soulever rapidement quelques problèmes que ce choix suscite.

Soient donc trois pistes de questionnement possibles :

a) Il est clair qu'un tel *appel* est opérant dans la cure, qu'un virage ou retournement du sujet a lieu quand un retour mémoriel, « *une longue remontée des mots jusqu'au centre le plus reculé du silence* », comme dit Walter Benjamin, amène à retrouver, par delà les silenciations générationnelles, un point d'arrimage qui fait ressort ré-initiant le désir et qui peut être assimilé à un Nom du père réactivé et activant. Un seul exemple pris dans le cours de ma propre cure : j'ai pu « faire retrouvaille », par delà une certaine carence de son fils mon père, avec une figure disons « spirituelle » de ma grand-mère paternelle promue à la dignité de Grande Dame faisant appel à en poursuivre l'élan premier et résonnant comme un *sol* jusqu'ici inaperçu autorisant l'en-voix d'un *la à la clé* de mon ex-sistence. On peut en parler en termes d'*invention* au sens des archéologues : découverte d'un lieu inouï dont faire trace d'un dire qui en « commémore » l'oubli initial (le refoulement dit originaire), c'est-à-dire déjoue « *l'oubli de l'oubli* » comme le dit Alain. D'où en (ré)inventer l'usage dans l'actuel.

Qu'un sujet puisse ainsi faire (re)trouvaille d'un dire dans les interstices de l'entre-dit générationnel est évidemment un ressort précieux de la cure quand cela arrive. Il est possible et souhaitable qu'un effet Nom-du-père revienne au sujet depuis une entité antécédente. Mais psychanalytiquement cela reste *relatif* à la généalogie singulière de celui que nous recevons, un

humain issu d'autres humains. Mais ne serait-ce pas sortir indûment du champ de la pratique analytique que d'en inférer *dans l'absolu* une genèse de l'humain en général, comme tel ? Un tel propos anthropologique est certes légitime en soi, mais c'est du ressort de l'Anthropologie qui peut s'interroger sur l'émergence du langage et de la parole comme telle, pas de la psychanalyse qui rencontre les humains un par un dans leur singularité, même si les anthropologues peuvent éventuellement s'inspirer dans leur quête de l'expérience analytique.

Cette première piste de questionnement, qu'on pourrait dire épistémologique, a néanmoins elle-même sans doute ses limites, dans la mesure où sans doute on ne peut pas « humainement » ne pas avoir en fond d'oreille une pensée de l'humain (en général), que l'on soit porté à imaginer une ante-histoire de l'humain comme tel confinant à un originaire mythique ou une genèse religieuse ou qu'on postule au moins logiquement une généalogie, une structure générique en présentant les fondements qui la rendent possible.

b)- Admettons donc qu'on ne peut pas ne pas présupposer quelque chose comme une genèse ou généalogie de l'humain, du parlêtre. Reste que la construction d'Alain Didier Weil peut sur un point à mon sens être considérée comme partielle voire partielle dans la mesure où elle privilégie en l'humain le genre homme, via l'élection d'un rapport père/fils, fils englobant la fille bien sûr sur son versant de sujet à l'inconscient « structuré comme un langage », mais neutralisant le différend sexuel dans un rapport Créateur à créature fût-elle appelée à pro-crée. Il ne s'agit certes pas d'une figure de père imaginaire, il s'agit bien de la fonction paternelle, et elle est subtilement ainsi décrite, mais invoquée et convoquée comme signifiant originaire ou premier temps du nom du père, à savoir en dernier ressort comme point d'identité initial : il y a de l'Un, en retrait mais déjà là. Ce pourquoi ADW situe le sexuel dans un temps second, ne survenant qu'après un premier temps de création, là où le Lacan 67-71 pose en axiome fondamental de l'analyse le sexuel (comme *non-rapport*) et donc l'Autre comme *Autre sexe* (séminaire Encore).

Cet écart de théorisation se marque aussi dans la traduction que fait Alain de la métaphore paternelle, qu'il interprète comme *transmission* du signifiant originaire là où la formule ne met pas un tel signifiant originaire en premier mais l'énigme du « désir de la mère », dont la métaphorisation n'est pas équivalente à une transmission de signifiants, n'en substitue pas un 1<sup>o</sup> temps à un second, mais *produit ex nihilo* le signifiant du Ndp, en faisant barre, *trait d'esprit*, sur l'abyme d'une soupçonnée jouissance, trait unaire tiré sur nul Esprit d'avant sinon présupposé dans l'après coup.

Certes, tout ce que décrit abondamment Alain de l'expérience musicale peut être rapporté, comme il le fait lui-même à certains moments, à la « musique maternelle », à ce qui se joue, dans l'infra-parole et le pré-signifiant, « en direct » entre l'Autre (en Présence) et le réel du sujet dans des moments extatiques. Mais finalement, il apparaît que ça n'aura été qu'un temps de *médiation* entre les deux temps du Ndp, *l'originaire et le proprement dit*, et que l'expérience musicale ne fait qu'en réitérer le temps de transition, de transmission de l'Un originaire « perdu » à l'Un effectif « retrouvé » dans l'expérience sidérante. Il en résulte que la question du féminin me semble sinon ignorée du moins éludée...

On peut par exemple penser a contrario au travail de Michèle Montrelay, en phase avec d'autres analystes, plutôt des femmes, qui insiste au contraire (sans tout y réduire) sur cette sorte d'« horizon sous les pieds » que constitue l'ascendance maternelle, plongeant dans les « *ténèbres* » du corps à corps archaïque y compris fœtal, au risque d'y côtoyer « *l'abîme* » d'un ancestral vertigineux. La question du féminin en relevant alors qui, pour le traduire en langage biblique cher à Alain, se situe comme le reste de « *nuit* » dont il convient, et revient éventuellement à l'analyse, d'en ombrer la lumière de plein jour effet de l'instance nommante, pas sans bien sûr, pour ce faire, que du paternel symbolisant opère.

L'un n'est ni plus ni moins « vrai » que l'autre, et il ne s'agit pas de réduire l'Un à l'Autre ou l'Autre à l'Un. Pas plus sans doute de réaliser une synthèse dans une théorisation unifiée et totalisante. Mais comme en Physique contemporaine en tension entre théorie de la relativité et physique quantique, de supporter une *tension* irréductible entre ces horizons inconciliables, laquelle tension fait toute la dynamique du mouvement pour dire.

c) L'une des trouvailles d'ADW, peut-être la plus insistante et originale dans l'espace théorique de l'analyse, est l'élection qu'il fait de la *pulsion invoquante*. Comme il le note, c'est Lacan qui a introduit ce 4<sup>e</sup> objet partiel de la voix dans la liste freudienne, en remarquant une certaine spécificité de cette pulsion qui convoque deux trous du corps dont l'un ne peut se fermer à sa guise et l'autre est à la fois source de l'incorporation orale et de l'ex-corporation (« exsommatisation » dirait B.Steigler) de la parole. Mais Alain lui reproche d'en être resté là, de n'en avoir pas fait l'usage conséquent que lui en propose : à savoir de la considérer comme le vecteur fondamental de l'humanisation, ce qui pro-pulse dans l'ex-sistence, rendant compte finalement de l'énigme partagée par Freud et Lacan de la *constance de la poussée* pulsionnelle. Invoquante, la pulsion prend alors valeur de causalité pré-pulsionnelle, d'une *mise en rapport* avec une *impulsion originelle* qu'il convient de convoquer en dernier ressort.

Soit. Il y a là réponse à l'énigme de la poussée constante qui fonderait la qualité dite par Lacan du « désir indestructible ». Une réponse paradoxale, notons-le, puisqu'elle résout l'énigme de la *poussée* par le mystère d'un *appel* originaire, qui implique une certaine *croyance* par delà tout *savoir*, comme le souligne Alain au début du *Mystère plus lointain...* C'est un modèle possible. Mais ne peut-on, et peut-être devrait-on, envisager un autre choix théorique, plus « économique » au sens de se passer de croyance sinon de « volo » comme dirait Michel de Certeau, et au sens esthético-mathématique d'une simplification (rasoir d'Okham) ? Cette option consisterait à ne plus quêter le Graal d'une cause originaire propulsive, mais à prendre acte d'une « béance *dans la cause* », ce que je pense indexe le *terme* lacanien de « La jouissance » qui n'est pas un *concept* au sens strict, ne « rassemble » rien sous son « La » qu'il n'y a pas, et ne se manifeste que dans les effets de son *nihil negativum*, en « éclats de jouissance » comme le dit par exemple Marc Léopold Lévy... et de ramener le mystère de l'origine à la question du commencement, toujours recommencement, le mouvement de remontée s'effectuant non à l'*origine* mais à la *source*, d'où peut jaillir du parlêtre pour autant que ce retour à la source ne peut qu'y trouver l'occasion d'un retournement : approcher certes de l'infini d'un « fond sans fond », mais au bord d'où *se ressourcer en s'éloignant de la source*. Y'a du réel mais pas « le » réel, qu'IL n'y a pas, pas de IL. C'est je crois le mouvement auquel nous conviait Olivier Grignon, que pour ma part je tiens pour un « guérillero de l'analyse », qui n'est pas sans danger « extrême » dit Olivier, celui de sombrer dans le nihilisme, le « dieu obscur » d'un réel « monstrueux », mais il est justement question, non de s'y complaire et s'y perdre corps et bien-dires, mais d'en revenir, d'en revenir pas-tout, ébréché de réel, en puissance, disons d'un mot qui serait peut-être à reprendre, de le « surréaliser ».

On pourrait et peut-être « *devrait-on* », disais-je. En effet, plus cliniquement, si la cure peut permettre de retrouver (retour) le hiatus de départ qui envoie dans l'ex-sistence, dans une figure plus ou moins consistante de l'histoire ou de la préhistoire, tant mieux : si l'analysant s'en trouve mieux on peut en rester là, comme disait Lacan à Yale. Mais est-ce toujours possible dans notre ère *anthropocène* arrivant au point où elle se fait entropocène, avec un « e » cette fois comme entropique, conduisant au désastre ? Un sursaut « néganthropique » n'implique-t-il pas d'assumer la tension tragique que Alain Didier Weil a retrouvé magnifiquement à certains moments dans la suite d'un certain Nietzsche, mais dont peut-être il aurait quelque peu lâché finalement la corde en s'assurant d'un ressort divin, aussi en retrait de la scène ainsi soit-il.

Suffit-il de s'en remettre à la vertu d'une transmission, à l'invocation d'un Nom-du-père, même mis au pluriel des noms-du-père, pour ré-inventer la psychanalyse d'aujourd'hui à la

hauteur du tohu-bohu de notre époque où le nihilisme menace de l'abolir dans la machinerie d'une gouvernance algorithmique, et où peuvent de plus en plus nous venir (ou surtout de n'y même pas penser) des « errants du libéralisme » comme je les nomme, qui semblent privés d'à venir – ces « no future » annoncés par les « prophètes » punks des années 90?

Autrement dit, suffit-il de ré-injecter du déisme comme le propose ouvertement Jean Jacques Rassial ou le sous-entend peut-être et plus prudemment je pense, Alain, quitte à se passer de ce « Dieu inconscient » pas-sans-s'en-servir, ou ne faut-il pas prendre acte de la béance dans la cause et en répondre d'un *athéisme de l'acte* tel qu'il assume de pro-voquer un y'a de l'Un signifiant à s'ex-pulser du trou (fiat trou), quand n'opère plus d'invoquer un Il qu'il y aurait à convoquer de son Nom, même et surtout imprononçable, par le biais d'une (pré ou pro) pulsion invoquante ? Athéisme à définir alors non comme sa lettre le suppose comme négation de Dieu (privation, frustration ou castration), donc ni déclaration nietzschéenne de « la mort de Dieu » ni même profération lacanienne que « Dieu est inconscient », mais de cette formule radicale, « *Par Dieu je n'entends rien* » que l'on doit à Marguerite Duras.

Ce serait un autre choix, qui implique également de toucher à l'infini, mais un autre infini, un infini infiniment Autre, non transcendant ni même transcendantal même dit « Le Réel » qui de son article défini pointe du « Il y a de l'Un » originaire, mais une multiplicité inconsistante, lieu de jouissance impossible à vivre et à dire sinon mal, d'où faire surgir « par soi » (sans rien d'un « en soi ») du signifiant nouveau pour un nouveau sujet, un sujet à nouveau.